



Charles-Édouard Niveleau (dir.)

Vers une philosophie scientifique Le programme de Brentano

Demopolis

16. Titchener contre l'intentionnalisme brentanien

Denis Seron

DOI : 10.4000/books.demopolis.138
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 30 juin 2016
Collection : Quaero
EAN électronique : 9782354571023



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SERON, Denis. 16. *Titchener contre l'intentionnalisme brentanien* In : *Vers une philosophie scientifique : Le programme de Brentano* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2014 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/138>>. ISBN : 9782354571023. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.138>.

Titchener contre l'intentionnalisme brentanien

Denis Seron

Historiquement parlant, la critique de l'intentionnalisme entreprise par Edward Bradford Titchener (1867-1927) est certainement l'une des expressions les plus claires de l'antagonisme de la psychologie empirique de style brentanien et de la psychologie expérimentale de style wundtien¹. Cette critique est un aspect particulier d'un combat plus large que Titchener menait aussi contre la psychologie fonctionnaliste. Le fond de son argumentation était un appel à une sorte de « retour aux choses mêmes » expérimental, dans une perspective moniste héritée non seulement de Wundt, chez qui il avait fait son doctorat à Leipzig, mais aussi de l'empirisme de Mach et surtout d'Avenarius.

Titchener a exposé sa critique en particulier dans ses conférences de 1909 à l'Université de l'Illinois à Chicago, publiées la même année, puis dans son ouvrage *Systematic Psychology : Prolegomena*, paru à

1. Je remercie Charles-Édouard Niveleau, Federico Boccaccini et Maria Villela-Petit pour leurs remarques fécondes, dont j'ai tâché de tenir compte dans la version finale, ainsi qu'Arnaud Dewalque, qui a attiré mon attention sur les *Prolegomènes* de Titchener.

titre posthume une vingtaine d'années plus tard². Bien que ces deux ouvrages en présentent des versions assez différentes, un objectif des pages qui suivent sera d'en donner une vue d'ensemble relativement unitaire³. Dans la première partie, je commencerai par retracer les grandes lignes de l'argumentation de Titchener dans ces deux textes. Dans la seconde partie, je m'efforcerai d'en tirer quelques conclusions de caractère général, dont l'ambition sera de montrer en quoi la critique de Titchener est selon moi pertinente non seulement contre l'intentionalisme de Brentano, mais aussi dans le contexte philosophique actuel.

Les *Prolégomènes* de 1929

Le point de départ de Titchener dans les *Prolégomènes* est la question de la définition de la psychologie et du psychique. Il commençait par observer que la psychologie de son temps était déterminée en profondeur par un certain antagonisme entre deux modèles concurrents et fondamentalement différents du psychique et de la psychologie, dont les bases avaient été jetées dans deux ouvrages parus la même année, en 1874, à savoir la *Psychologie du point de vue empirique* de Franz Brentano et les *Principes de psychologie physiologique* de Wilhelm Wundt. Ces deux modèles étant jugés essentiellement incompatibles, l'enjeu explicite des *Prolégomènes* était de décider entre la psychologie empirique et la psychologie expérimentale. Pour cette raison, la cible de Titchener, dans les *Prolégomènes*, est avant tout l'intentionalisme brentanien, même si l'on y trouve aussi une critique importante de la psychologie fonctionnaliste. Ce fait a pu surprendre à une époque où l'intentionalisme

2. Titchener, E. B. 1909, *Lectures on the Experimental Psychology of the Thought-Processes*, New York, MacMillan, 1909 (désormais LEP) ; 1929, *Systematic Psychology : Prolegomena*, New York, MacMillan (désormais SPP). Le second ouvrage est issu d'un manuscrit inachevé qui a occupé Titchener durant les dix dernières années de sa vie. Certaines parties en ont également été publiées au début des années 1920 dans l'*American Journal of Psychology*, dont Titchener a pris la direction en 1921. Voir 1921, « Brentano and Wundt : Empirical and Experimental Psychology », *The American Journal of Psychology*, 32/1, pp. 108-120 ; 1921, « Functional psychology and the psychology of act : I », *The American Journal of Psychology*, 32/4, pp. 519-542 ; 1922, « Functional psychology and the psychology of act : II », *The American Journal of Psychology*, 33/1, pp. 43-83.

3. Je n'accorderai que peu d'attention à l'évolution des conceptions de Titchener entre ces deux textes. Sur ce point, voir Evans, R. B. 1972, « E.B. Titchener and his lost system », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 8/2, pp. 168-180.

brentanien avait quasiment disparu des instituts de psychologie, et dans un monde anglo-saxon où – à l'exception notable de Stout – il avait toujours été très peu représenté⁴.

Si c'est donc d'intentionnalité qu'il va être question, la question porte conjointement, et peut-être plus fondamentalement, sur la pertinence et la signification de la distinction entre le psychique et le physique, sachant qu'elle a nécessairement aussi – j'y reviendrai – d'importantes implications épistémologiques et méthodologiques. Au chapitre 3 des *Prolégomènes*, Titchener passe en revue deux définitions du psychique. La première, qu'il rattache à Alexander Bain, définit négativement le psychique comme ce qui n'a pas d'étendue spatiale (*SPP*, p. 154 suiv.). Titchener formule un certain nombre d'objections intéressantes à l'encontre de cette définition et, comme avant lui Brentano⁵, finit par la rejeter. La seconde définition, positive, consiste à définir le psychique par la *conscience* et, corrélativement, le physique par la non-conscience (*SPP*, p. 157 suiv.). La psychologie peut ainsi être définie comme une science du psychique au sens d'une science des phénomènes conscients. C'est cette dernière définition qui intéresse centralement Titchener et qu'il s'agit de discuter. La définition du psychique en termes de conscience, observe-t-il, est par ailleurs défendue dans deux contextes très différents, d'une part celui de la « psychologie fonctionnelle », d'autre part celui de la « psychologie de l'acte ». Typiquement américaine, la première – dont le fonctionnalisme de la conscience de Searle ou de Dretske peut être considéré comme un héritier direct – définit la conscience en termes de *fonction biologique*, par exemple comme une fonction d'accommodation à la nouveauté en vue d'une meilleure adaptation à l'environnement comprise dans une perspective évolutionniste. La psychologie de l'acte, typiquement austro-allemande, définit la conscience en termes d'*intentionnalité*. C'est à cette dernière que se rattachent Brentano et ses héritiers.

Le problème présente indiscutablement une signification polémique. Titchener a toujours occupé une position marginale dans la psychologie américaine, alors dominée par le fonctionnalisme issu de John Dewey et de James Angell, et dont le *mainstream* est représenté par l'école de

4. Les *Prolégomènes* consacrent au behaviorisme à peine quelques lignes, où Titchener déclare qu'il est né d'un sentiment d'insatisfaction à l'égard de la psychologie fonctionnaliste (*SPP*, p. 253).

5. Brentano, F. 1973, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Hamburg, Meiner, pp. 121-124.

Chicago⁶. Edwin Boring résumait très bien la situation en voyant en lui « un Anglais qui représentait la tradition psychologique allemande en Amérique »⁷. L'intention de Titchener, ici, est avant tout de renvoyer dos à dos l'intentionalisme et le fonctionnalisme au nom de son propre structuralisme « existentiel » ou « existentialiste », auquel il associe les noms de Wundt, Külpe et Ebbinghaus.

C'est sa critique de la psychologie de l'acte qui va nous intéresser ici. Je retracerai sommairement l'argumentation de Titchener, qui est plus complexe qu'il n'y paraît, avant de passer à des considérations de nature plus générale.

La psychologie de l'acte se définit par cette position que Titchener appelle « intentionalisme ». L'intentionalisme correspond à un vaste éventail de conceptions comprenant aussi bien Brentano et son école que toutes sortes de positions psychologiques directement ou indirectement inspirées par la théorie brentanienne de l'intentionnalité. À côté de Brentano, Titchener cite Stumpf, Husserl, Witasek, Stout, Geyser, Meinong, Höfler, Messer, Münsterberg, Alexander Pfänder, Theodor Lipps, et même la *Psychologie* de 1912 de Natorp (*SPP*, p. 236). Le fait qu'on ait affaire ici à une telle variété bigarrée de positions n'est pas anodin. Pour des motifs qui seront détaillés un peu plus loin, Titchener consacre une part considérable de sa discussion critique de l'intentionalisme au chapitre 3 des *Prolégomènes* à la mise au jour de points de désaccord entre psychologues intentionalistes. Mais il ne suffit pas de décrire en détail les innombrables divergences entre les positions d'un certain nombre de psychologues intentionalistes. « La question demeure, ajoute-t-il, de savoir combien profondes sont les sources de divergence – si elles sont seulement superficielles et accidentelles, ou si elles sont fondamentales. » (*SPP*, p. 235.) En vue de répondre à cette question, il entreprend de soumettre l'intentionalisme à un « triple test ». Il s'agit de comparer les positions intentionalistes sur trois questions indiscutablement fondamentales : d'abord la classification des phénomènes psychiques, ensuite la sensation, enfin l'attention. Le but, à nouveau, est de discerner des divergences.

6. Voir Murchison, C. (éd.) 1930, *Psychologies of 1930*, Worcester Mss., Clark University Press, chap. 2 et 3.

7. Boring, E. 1957, *A History of Experimental Psychology*, 2^e éd., New York, Appleton-Century-Crofts, p. 410.

(1) Titchener n'a aucune peine à dégager de telles divergences s'agissant de la classification des phénomènes psychiques. Certains ont énuméré trois classes ultimes, comme Brentano, Stout ou Marty, d'autres quatre, comme Meinong et Theodor Lipps, d'autres deux, voire même une unique classe, comme Natorp ou Samuel Alexander (*SPP*, p. 236, note). Plus encore, Titchener prend plaisir à relever de telles divergences à l'intérieur de l'œuvre de certains psychologues, prenant comme exemples d'une part la première (1899) et la troisième édition (1913) du *Manual of Psychology* de George Frederick Stout, d'autre part les première (1903) et troisième (1909) éditions des *Leitfaden der Psychologie* de Lipps⁸.

(2) La tâche est tout aussi facile en ce qui concerne la théorie de la sensation. Certains intentionalistes voient dans la sensation un acte psychique dont le contenu est physique, comme Brentano, Höfler et Alexander ; d'autres voient en elle un acte psychique dont le contenu est psychique, comme Witasek et Geyser ; d'autres encore la tiennent pour un acte psychique dont le contenu n'est pas psychique mais phénoménologique, comme Stumpf ; et d'autres enfin considèrent que la sensation n'est pas un acte psychique mais que son contenu est psychique, comme Lipps, Husserl et Messer (*SPP*, p. 245).

Fait intéressant, Titchener, qui se déclare lui-même sensualiste, considère que ces divergences sur la nature de la sensation viennent du fait que la sensation fait fondamentalement obstacle à l'intentionnalisme. D'une part, les psychologues intentionalistes trouvent dans la perception externe un cas simple et exemplaire de conscience intentionnelle. Mais d'autre part, poursuit Titchener, force est de constater que la sensation est logiquement antérieure à la perception, et qu'elle « n'est pas de manière évidente intentionnelle » (*SPP*, p. 246). Dès lors, toute la question va être de savoir quel sort réserver à la sensation. On peut choisir de distinguer entre une conscience au sens prégnant et une conscience en un sens non prégnant, ou entre une conscience actuelle et une conscience potentielle. Ou bien on peut encore jeter la sensation par-dessus bord et décider de la définir comme un mode particulier de perception ou de représentation, etc. En fait, toutes ces solutions sont des échappatoires d'égale valeur, entre lesquels le choix est finalement « une question de goût » (*a matter of taste*) (*SPP*, p. 247).

8. Stout, G.F. 1913, *A Manual of Psychology*, 1^{ère} éd., New York - London, University Correspondence College Press, 1899 ; 3^e éd., New York - London, University Tutorial Press. Lipps, Th. 1^{ère} éd., 1903 ; 3^e éd., 1909, *Leitfaden der Psychologie*, Leipzig, Engelmann.

(3) La question de l'attention se prête à des remarques analogues, mais pour des raisons opposées. Titchener considère que la question de l'attention a été introduite par les psychologues expérimentaux, en particulier par Wundt, et que son introduction a été comme un pavé dans la marre : « Ce fut manifestement un jour sombre pour l'empirisme, dit-il, lorsque le mouvement expérimental a mis l'attention à l'avant-plan de la psychologie systématique⁹. » L'attention ne pose pas problème parce qu'elle semble réfractaire à l'interprétation intentionnelle de la vie mentale, mais, à l'inverse, parce qu'elle est si éminemment intentionnelle qu'elle semble faire double emploi avec l'intentionnalité (*SPP*, p. 251). De là, on est contraint ou bien de la rejeter au-dehors de la conscience et d'en faire en quelque sorte une condition de toute intentionnalité, ou bien de l'assimiler à un processus intentionnel particulier. Mais à nouveau, le choix est affaire d'inclination personnelle.

Inutile de dire que le « triple test » de Titchener confirme pleinement son hypothèse suivant laquelle les divergences entre intentionalistes sont fondamentales et non superficielles. Il en tire un diagnostic assez sombre qu'on pourrait ramener à trois points principaux :

Le premier point est que les divergences sur la sensation et l'attention reflètent des difficultés de principe qui menacent la base même de l'intentionalisme : « L'intentionalisme, résume Titchener, ne sait que faire de la sensation et de l'attention, alors qu'il ne peut pas non plus faire l'impasse sur elles. » (*SPP*, p. 251.)

Le deuxième point important est que, si les divergences entre intentionalistes sont essentiellement indécidables scientifiquement et si le choix entre une solution et une autre est nécessairement une « question de goût », alors on peut douter que l'intentionalisme soit essentiellement de nature scientifique. C'est pourquoi le fond de l'argumentation de Titchener est finalement la recherche d'un *critère de scientificité*. Sur un grand nombre de questions fondamentales, remarque-t-il, les positions adoptées par les psychologues intentionalistes reflètent plus leur personnalité ou leur tempérament individuel que de véritables exigences scientifiques impersonnelles. Titchener prend pour exemple la définition de l'acte mental, qui est conçu tantôt comme l'activité d'un ego, tantôt comme quelque chose qui admet une part de passivité,

9. *SPP*, p. 251. Cette lecture est en soi discutable : on trouve déjà une théorie de l'attention chez Wolff et Kant, et on pourrait tout aussi bien dire que la question de l'attention s'est posée de façon indépendante – et pour des motifs propres – dans la première *Gestalttheorie* au sein de l'école brentanienne. Mais il reste plausible que l'attention soulève une difficulté de principe de l'intentionalisme.

etc., etc. (*SPP*, p. 252). Les différences, ici encore, s'expliquent par des différences entre personnalités individuelles – qui font que Husserl, par exemple, est plutôt un « talentueux lexicographe » qui s'emploie à mettre au jour de subtiles nuances de sens dans les concepts psychologiques et, par là, à distinguer des expressions qui paraissent synonymes dans l'usage courant (*SPP*, p. 252).

De manière générale, avec son caractère impersonnel, c'est aussi indissociablement l'*unité* de la science qui est compromise par le projet intentionaliste. L'intentionnalisme débouche nécessairement sur *des* psychologies plutôt que sur la psychologie ; il n'y a pas une psychologie de l'acte, mais *des* psychologies de l'acte (*SPP*, p. 253). Et cette pluralité – c'est là le point important – est une pluralité essentielle et non accidentelle.

Troisième point : Titchener qualifie à de nombreuses reprises la psychologie de l'acte de « logique appliquée » (*applied logic*). Ce par quoi il faut entendre au moins deux choses. D'abord, « Le psychologue de l'acte (...) vit et se meut dans une atmosphère de logique ou de théorie de la connaissance » (*SPP*, p. 193). Bref, l'intentionnalisme est foncièrement philosophique plutôt que scientifique. Mais ensuite, ce penchant philosophique s'exprime par un souci d'analyse conceptuelle, d'argumentation et de systématisation qui peut porter préjudice à l'observation expérimentale. Les intentionalistes se préoccupent plus de discuter des théories que d'observer des faits : « La psychologie de Brentano, commente Titchener, est essentiellement une affaire d'argumentation, et celle de Wundt est essentiellement une affaire de description. » (*SPP*, p. 8.) « L'intérêt <des intentionalistes>, dit-il ailleurs, réside dans l'argumentation, la discussion, l'explication et la distinction, dans la logique du système, plutôt que dans les faits d'observation. » (*SPP*, p. 243.) Et un peu plus loin, au sujet de Stout : « Les “opinions” sont ce qui préoccupe Stout, la discussion critique des opinions d'autres hommes et l'exposition des siennes propres. » (*SPP*, p. 243.) En d'autres termes : « L'intérêt pour la systématisation, en logique appliquée pour les besoins de la logique, caractérise toute la psychologie de l'acte. » (*SPP*, p. 251.)

À l'opposé, toute l'ambition de Titchener est de rétablir la priorité de l'observation qui, selon lui, est indûment subordonnée à la « logique » chez les psychologues de l'acte. Il s'agit de montrer que, si elle est indispensable *in concreto*, l'étape « logique » du travail scientifique – l'analyse des résultats observationnels et leur synthèse dans des théories communicables – est seulement une étape secondaire qui n'est

certainement pas le cœur de la pratique scientifique. Reprenant une formule de Fechner mieux connue aujourd'hui à travers sa reformulation par les Brentaniens et par Husserl dans sa correspondance avec Natorp, Titchener qualifie la psychologie de l'acte de psychologie « partant d'en haut » (*from above*), tandis que la psychologie fonctionnelle est pour lui essentiellement une psychologie « partant d'en bas » (*from below*) (*SPP*, p. 193-194)¹⁰.

Ce troisième point est manifestement lié au précédent. Le caractère impersonnel, non individuel, en effet, est ce qui distingue la science de la philosophie, comme d'ailleurs de la poésie :

La psychologie a recours, pour ainsi dire, au génie personnel des psychologues lorsqu'elle met en relation, distingue et construit ; et là où ce recours est ainsi individuel, là — comme en philosophie ou en poésie — le résultat reflétera nécessairement la personnalité de l'auteur. (...) Si l'intentionalisme est scientifique, alors la science ne peut plus être qualifiée d'impersonnelle. (*SPP*, p. 251-252.)

La science, le sens commun et la philosophie

Il serait injuste de balayer hâtivement ces objections sous le tapis, sous prétexte qu'elles reflètent un scientisme naïf ou dogmatique. J'aimerais au contraire suggérer, dans les pages qui suivent, qu'il y a derrière elles un problème profond, qui est inhérent à l'approche empiriste, en psychologie ou ailleurs. Mais pour comprendre ce point, un bref détour est nécessaire par la conception de la psychologie scientifique défendue par Titchener lui-même.

D'une manière générale, la critique de Titchener nous amène à nous interroger sur ce que doit être une approche empirique en psychologie et, au-delà, sur la nature des données empiriques. Ce en quoi elle pourrait être plus profonde et féconde que ne le serait une critique naturaliste. Sans doute, l'ambition de Titchener est de hisser la psychologie au rang des sciences expérimentales et, spécialement, des sciences naturelles. Il s'approprie ainsi pleinement le projet de Wundt visant à « transformer la psychologie en une science expérimentale de type strict, une science qui progressera parallèlement à la physiologie expérimentale » (*SPP*, pp. 21-22). Mais il reste que sa critique de l'intentionalisme est plus générale et qu'elle n'est pas essentiellement

10. Cf. Fechner, G.T. 1876, *Vorschule der Ästhetik*, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1. Teil, p. 1.

naturaliste¹¹. Cela pour deux raisons bien précises, dont je dirai un mot dans la suite : d'abord Titchener ne considère pas que la psychologie doit être définie d'après son domaine d'objets, ou du moins il tient la question du domaine d'objets pour accessoire et inessentielle. Les questions qu'il se pose sont fondamentalement des questions de nature épistémologique, qui concernent la nature de la connaissance expérimentale et le rôle que doivent y jouer l'analyse conceptuelle ainsi que la psychologie populaire. Ensuite, même sur le plan ontologique, Titchener juge assez peu convaincante, dans l'état actuel de la science, l'idée d'une unification physicaliste des sciences, bien que l'uniformité de la nature lui paraisse par ailleurs un « postulat méthodologique » fécond, voire indispensable (*SPP*, pp. 75-76). C'est pourquoi Titchener prend expressément ses distances envers le naturalisme de Wundt (*cf.* *SPP*, p. 91).

Les positions épistémologiques défendues par Titchener sont expressément inspirées en partie de Wundt et en partie des empiriocriticistes. Un premier point important concerne leur caractère « existentiel ». L'approche de Titchener est dite « existentielle », au sens où il définit l'attitude scientifique comme une attitude d'*observation* dirigée vers de simples *existences*. Cette approche présente deux aspects distincts. D'une part, l'existence s'oppose spécialement aux significations conceptuelles et aux valeurs. D'autre part, l'observation s'oppose aux procédures logiques permettant de systématiser, de communiquer et d'institutionnaliser la science.

Titchener formule cette dernière opposition en reprenant, comme l'avaient fait James et Russell, la distinction entre *acquaintance* et *knowledge about* de l'*Exploratio philosophica* de John Grote¹². L'essentiel est que c'est l'immédiate *acquaintance* qui définit primordialement la science et l'attitude scientifique. L'observation est la méthode fondamentale de la science, « l'unique manière dont l'attitude scientifique se porte vers un thème existentiel (*existential subject-matter*) » (*SPP*, p. 38). À l'opposé, la *knowledge about* n'est pas l'affaire de la science « au sens ultime », mais celle de la « logique appliquée » (*SPP*, p. 46). Les faits observés doivent être « classés, organisés, résumés » par la logique appliquée précisément pour que la science devienne une

11. *Cf.* *SPP*, p. 134.

12. Voir *SPP*, p. 46. *Cf.* Grote, J. 1865, *Exploratio Philosophica : Rough Notes on Modern Intellectual Science*, Part 1, Cambridge, Deighton, Bell, and Co, p. 60 et *passim*.

science institutionnalisée, c'est-à-dire une science aisément communicable et maniable, contribuant à la civilisation au même titre que la religion ou la philosophie.

Titchener affirme par là une différence essentielle entre la science et la « logique », entre la sphère de l'existence et celle de la signification. Mais cette différence est pour ainsi dire abstraite, et il convient simultanément d'affirmer leur nécessaire coopération *in concreto*, dans la mesure où la science doit s'extérioriser institutionnellement (cf. *SPP*, p. 46). Le « chercheur scientifique » (*scientific investigator*) incarne l'unité des deux aspects observationnel et logique :

L'homme de science typique joue un double jeu. Comme homme de science au sens vrai et ultime, il utilise la méthode scientifique d'observation : la méthode qui confronte l'attitude à l'objet au niveau de l'existence (...) occasionne une accointance directe avec le fait. En tant que chercheur scientifique, il délaisse le monde de l'existence pour le monde de la signification logique. (*SPP*, pp. 44-45.)

La conséquence est que la signification, le concept, le logique sont seulement secondaires dans l'attitude scientifique. L'homme de science commence par l'observation qui est « sans signification », et ce n'est qu'ensuite que le chercheur se doit d'organiser et de systématiser logiquement les données observationnelles. Ces formulations sont décisives pour comprendre la critique de l'intentionalisme. L'idée centrale est que le scientifique *au sens prégnant* ou « ultime » doit commencer par se débarrasser de toutes les significations conceptuelles ou de toutes les interprétations préexistantes qui recouvrent l'objet en en dissimulant la « simple existence »¹³ :

L'homme de science écarte toute signification antérieure, toute interprétation des objets de sa recherche, et il les considère pour eux-mêmes, en leur droit propre, comme ils sont. Les données de la science sont en ce sens sans signification (*meaningless*) ; elles sont dépouillées de toute signification, elles sont de simples existences (*bare existences*). (...) Si la science est curiosité, alors elle est la curiosité qui transperce le revêtement d'interprétation pour parvenir à la pure existence. (...) La tendance instinctive de l'homme de science se porte vers le substrat existentiel qui apparaît quand on a éliminé les usages et les buts - la

13. Cf. Titchener, E.B. 1916, *A Beginner's Psychology*, New York, MacMillan, p. 26 suiv.

signification cosmique, la valeur artistique, l'utilité sociale, la référence personnelle. (*SPP*, pp. 32-33.)

Il n'est pas difficile de voir dans ces formulations une réaction contre les implications pragmatistes de la psychologie fonctionnaliste américaine. Si Titchener préconise une approche « existentielle » ou « existentialiste », c'est aussi au sens où il accorde la priorité au *Is* et au *What*, à l'être et à ce qu'il est, plutôt qu'au *Is-for* et au *Why*, seuls significatifs dans la perspective fonctionnaliste¹⁴. Ce qui implique que le psychologue, selon lui, doit commencer par débarrasser la vie mentale de toutes ses composantes pratiques qui précisément intéressent le psychologue fonctionnaliste – et en particulier laisser les *valeurs* à la philosophie¹⁵. Mais cela implique aussi que, comme le souligne clairement Titchener, la psychologie devra être « *descriptive* » et non « *explicative* » (*SPP*, p. 56). Non seulement la psychologie scientifique n'a rien à voir avec les buts et les moyens de la sphère pratique, mais son caractère « existentiel » lui prescrit aussi de ne pas s'occuper des relations causales, du *Why* et du *because* (*SPP*, p. 56). Aussi trouve-t-on chez Titchener une importante critique de l'explication dans le sillage du phénoménalisme de Mach (*SPP*, pp. 57-58). Les notions de force, de cause, d'évolution et d'adaptation, par exemple, sont certes des expédients logiques précieux pour communiquer les résultats observationnels, tout comme d'ailleurs le vieux langage des facultés de l'âme ; mais l'explication causale n'est justement rien de plus, c'est-à-dire rien de proprement scientifique, et il faut éviter de lui attribuer, conclut Titchener, un « pouvoir mythique »¹⁶.

Voyons maintenant ce que ces éléments impliquent du côté des psychologies de l'acte. Les remarques que je viens de faire au sujet de la méthodologie de Titchener permettent de comprendre plus précisément ses réticences à l'égard du caractère philosophique et populaire de l'intentionnalisme. L'idée générale est que le lieu le plus propre de la science est l'observation des simples existences. D'où Titchener conclut que le scientifique doit commencer par se débarrasser des sédiments

14. Boring, E. *A History of Experimental Psychology*, op. cit., p. 555.

15. *SPP*, p. 77. C'est là le point de départ de son ouvrage *A Beginner's Psychology*, op. cit. : la science est « impersonnelle et désintéressée » parce qu'elle « n'a pas affaire à des valeurs, mais à des faits » (*ibid.*, pp. 1-3).

16. Cette idée constitue une divergence significative avec Wundt. Cf. Leahey, T.H. 1981, « The mistaken mirror : On Wundt's and Titchener's psychologies », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 17, pp. 276-278.

sémantico-conceptuels qui recouvrent les simples existences - sédiments qui lui viennent soit de la tradition philosophique, soit du sens commun ou de la *folk psychology*¹⁷. La méthode correcte est de partir de l'accointance observationnelle et de la description analytique des données observationnelles, qui est logiquement antérieure à sa systématisation logique¹⁸. Le tort des intentionalistes est de mettre la charrue avant les bœufs. L'intentionaliste commence par la « logique appliquée », par ce qu'on pourrait appeler plus clairement l'analyse conceptuelle du langage ordinaire ou du langage traditionnel de la philosophie, et ce n'est qu'ensuite qu'il se tourne vers les faits observationnels. Et son erreur est en quelque sorte dédoublée, puisque l'intentionalisme est issu et de la tradition philosophique et de la psychologie populaire (*SPP*, pp. 254-258).

Fait assez intéressant, c'est par ce biais que Titchener explique le succès de l'intentionalisme. La psychologie de l'acte, dit-il, est « aussi durable que le sens commun » (*SPP*, p. 254) ; elle nous montre l'esprit « tel qu'il se présente au sens commun, à l'homme d'affaires, à l'homme de science intelligent qui manque d'entraînement psychologique » (*SPP*, p. 254). C'est une idée intéressante au moins parce qu'elle pointe vers un aspect très caractéristique de la psychologie de Titchener : l'observation ou l'accointance, bien loin d'être ce qui est le plus accessible à tout un chacun, réclame au contraire un entraînement et un contrôle scientifique. À l'opposé, la psychologie intentionaliste commet l'erreur de s'en tenir à « la conception évidente, naturelle, proche, consensuelle (*commonsensical*) de la psychologie et des problèmes psychologiques » (*SPP*, p. 255). C'est pourquoi la psychologie intentionaliste échoue à se hisser au-delà du point de vue individuel et demeure « pré-scientifique » (*SPP*, p. 255).

Les éléments que je viens de résumer ont une deuxième conséquence tout aussi importante sur l'interprétation de l'intentionalisme. Pour comprendre ce point, il faut se reporter à un autre aspect de la méthodologie de Titchener, à savoir à sa conception de la psychologie et de la différence entre la psychologie et les sciences naturelles.

17. L'expression se trouve expressément dans les *Prolégomènes*, *SPP*, p. 22, note.

18. « La science élabore l'accointance observationnelle en un corpus maniable de *knowledge about* sans distorsion des faits dont elle part. Ces faits sont obtenus par l'analyse, et ils sont transformés par la synthèse, sans changement de nature ou de relation, en des groupes qui peuvent être contrôlés et à des formules qui peuvent être maniées. » (*SPP*, p. 63.)

La conception de Titchener sur ce problème est proche de celle de Wundt, mais elle s'en sépare aussi sur des points essentiels. Elle s'en sépare dans la mesure où Titchener refuse de faire coïncider la distinction entre psychologie et sciences naturelles, comme le fait Wundt, avec la distinction entre observation et *knowledge about*. Titchener reconnaît contre Wundt l'existence de connaissances intuitives dans les sciences naturelles, comme il reconnaît l'existence de constructions conceptuelles en psychologie (*SPP*, p. 107 suiv.) – ce qui le déplace sensiblement en direction de Stumpf, par exemple¹⁹. D'une part, même la physique ne peut se passer des notions intuitives d'espace et de temps, et de manière générale les sciences naturelles ont besoin du « test de l'expérience » ; d'autre part, plusieurs notions psychologiques importantes, comme celles d'aperception ou même de sujet, sont manifestement des constructions conceptuelles qui relèvent de la « logique appliquée ».

Néanmoins, la conception de Titchener est très proche de celle de Wundt en ceci qu'elle affirme que la différence entre psychologie et sciences naturelles n'est pas une différence de nature thématique ou ontologique, mais une différence méthodologique entre des points de vue distincts sur un donné unique et relativement homogène. Ces développements s'inscrivent dans un contexte qui devait paraître quelque peu passé de mode au moment où Titchener travaillait à la *Psychologie systématique* : celui des importants débats qui ont opposé Dilthey, les néokantiens, les empiriocriticistes et les brentaniens autour de la distinction entre sciences de l'esprit et sciences naturelles. La référence de Titchener, dans ce débat, est fondamentalement le monisme de l'expérience d'Avenarius, auquel il rattache lui-même un certain nombre d'auteurs envers lesquels il exprime plus ou moins de sympathie, et qu'il commente en détail dans les *Prolégomènes* : Mach, James Ward, Külpe, Ebbinghaus et le James

19. Cf. Stumpf, C. 1906, « Zur Einteilung der Wissenschaften », *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Verlag der königlichen Akademie der Wissenschaften, 5, p. 1-94, qui reconnaît que les fonctions psychiques, objets de psychologie, sont la plupart du temps « dérivées » comme le sont les objets physiques. Stumpf, cependant, défend aussi l'idée que ma vie mentale propre est – par opposition aux vécus passés et à ceux d'autrui – une « donnée immédiate » en tant que je la vis présentement. Bien qu'elles ne soient pas proprement des « phénomènes », les fonctions psychiques n'en sont pas moins des données immédiates. Bien qu'essentiellement distincte de la phénoménologie, la psychologie jouit ainsi d'un avantage épistémologique décisif sur les sciences naturelles.

des *Essais sur l'empirisme radical*. Ce à quoi on aurait pu ajouter de nombreuses versions de la théorie des *sense-data* ou le phénoménalisme du jeune Carnap.

L'idée, basiquement, est que la psychologie n'a pas d'objet distinct, mais qu'elle partage avec les sciences naturelles un même donné ou une même *expérience*, la différence étant essentiellement une différence de point de vue²⁰. Ainsi, Titchener s'approprie dans une large mesure la définition de la psychologie d'Avenarius, suivant laquelle la psychologie est une science qui « embrasse toute expérience, *die Erfahrung überhaupt*, pour autant qu'elle est considérée comme dépendante de l'individuel », c'est-à-dire, dans la conception d'Avenarius, comme dépendante du « système C » (*SPP*, p. 115)²¹. L'expression « pour autant qu'elle est considérée comme dépendante de l'individuel » caractérise ici le point de vue spécifiquement psychologique. Il faut entendre par *dépendance*, chez Avenarius comme chez Titchener, une relation fonctionnelle suivant laquelle la variation d'une variable indépendante implique celle d'une variable dépendante. Plus exactement, la psychologie est donc définie par Avenarius comme « la science de l'expérience en totalité considérée comme une variable dépendante du système C » (*SPP*, p. 117).

Titchener reprend presque à la lettre cette définition d'Avenarius, en y introduisant deux modifications qui ne changent certainement pas le fond des choses. D'abord, il substitue le système nerveux au système C. Ensuite, il juge trop large la notion d'expérience d'Avenarius, en ceci qu'elle englobe aussi bien les valeurs qui, d'après lui, relèvent de la philosophie et non de la science²². C'est pourquoi il remplace, au nom de la scientificité de la psychologie, le mot « expérience » par l'expression univoque « expérience existentielle », qui désigne dès lors l'expérience abstraction faite de ses composantes axiologiques (*SPP*, p. 138). La définition finalement adoptée par Titchener est donc la suivante :

20. Cf. Titchener, E.B. 1912, *A Text-Book of Psychology*, New York, MacMillan, p. 9 suiv., qui rattache la conception opposée au dualisme cartésien (*ibid.*, p. 12).

21. Titchener se réfère à Avenarius, R. 1894, « Bemerkungen zum Begriff des Gegenstandes der Psychologie », *Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, 1. Artikel, 18 (1894), p. 137-161 ; 2. Artikel, 18 (1894), pp. 400-420 ; 3. Artikel, 19 (1895), p. 1-18. La définition se trouve dans le deuxième article, p. 418 (« Gegenstand der Psychologie ist die Erfahrung überhaupt als Abhängige des System C ») ; cf. p. 417.

22. *SPP*, p. 138. Cf. *SPP*, p. 77, et ici *supra*.

« La psychologie est la science de l'expérience existentielle considérée comme fonctionnellement dépendante du système nerveux. » (*SPP*, p. 142.)

Les conséquences de ces prises de position ne peuvent qu'être désastreuses pour l'intentionnalisme brentanien, dont le principe est justement de se servir de l'intentionnalité pour définir la psychologie par son domaine d'objets. Si la différence entre la psychologie et les sciences naturelles n'est pas une différence objective, mais une différence de points de vue, alors on ne peut plus garantir que la conscience définie en termes d'intentionnalité caractérise toute entité mentale, et en tout cas la psychologie ne peut plus être définie comme une science de l'acte intentionnel.

Les conférences de Chicago (1909)

À première vue, la critique de l'intentionnalisme dans les conférences de 1909 sur les processus de pensée est assez différente de celle des *Prolégomènes* de 1929. Il y a au moins une différence d'attitude. Dans les *Prolégomènes*, Titchener précise en note que son ambition en 1909 était de « psychologiser » les actes intentionnels de Brentano, c'est-à-dire de voir ce qui pourrait y correspondre dans le champ d'une psychologie scientifique correcte, en vue d'amorcer un véritable dialogue sur des bases communes. Son attitude était ainsi sensiblement plus charitable. Titchener cite à cet égard Théodule Ribot, qui lui en faisait le reproche dans une recension parue en 1910 dans la *Revue philosophique* :

On peut s'étonner que Titchener qui, contrairement à d'autres psychologues, se renferme avec rigueur et résolution dans sa science, excluant tout ce qui est logique, et théorie de la connaissance, ait cru devoir exposer et discuter des théories dont la valeur psychologique est douteuse. Il s'agit plutôt d'analyses verbales, d'idéologie, de subtilités, de distinctions scolastiques.²³

Pourtant, les différences sont superficielles. Les deux critiques reposent en réalité sur les mêmes prémisses et conduisent à des conclusions assez semblables. On y retrouve le même monisme expérimental, la même

23. Ribot, Th. 1910, « E.-B. Titchener. - *Lectures on the experimental Psychology of the Thought processes* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 69, p. 650, cité dans *SPP*, p. 256, note.

méfiance envers la philosophie au nom de l'observation scientifique, la même opposition au fonctionnalisme et la même tendance à considérer qu'intentionnalisme et fonctionnalisme font dans une certaine mesure cause commune.

L'argumentation des conférences de 1909 présente deux étapes distinctes. En premier lieu, Titchener s'en prend à la distinction brentanienne entre acte et contenu. En second lieu, il critique Stout et Witasek, auxquels il attribue une certaine théorie de l'« objectivité transitive » qu'il distingue principalement de la théorie de l'intentionnalité de Brentano. Ces deux critiques mènent Titchener à des conclusions différentes mais complémentaires, toutes deux à mon sens d'une grande profondeur pour la question de l'intentionnalité et de la nature des phénomènes psychiques.

(1) L'argumentation de Titchener contre la théorie brentanienne de l'intentionnalité présente à son tour plusieurs aspects distincts. Elle porte à la fois sur la thèse de Brentano et sur la pertinence de la description psychologique en termes d'acte et de contenu. En somme, c'est l'édifice entier de la théorie brentanienne de l'intentionnalité que Titchener cherche à mettre à terre. Il s'en prend d'abord à la conception brentanienne des sentiments dans l'espoir de trouver dans la troisième classe des contre-exemples de la thèse de Brentano ; ensuite il adresse une critique de fond au modèle acte-contenu lui-même.

En un premier temps, donc, Titchener entreprend de contester l'universalité du critère de l'intentionnalité de Brentano, s'en prenant à l'une des conséquences directes de la thèse de Brentano, à savoir à la thèse suivant laquelle tous les sentiments et volitions sont intentionnels et doivent par conséquent être décrits en termes d'acte et de contenu. Il cite ainsi des observations de Hamilton, Külpe, Ladd et Wundt en faveur de l'existence de processus affectifs sans contenu représentationnel. Pourtant, s'avouant contraint de laisser la question ouverte parce qu'il n'a pas lui-même obtenu de résultats expérimentaux en ce sens, il se borne à constater que, si ces observations sont avérées, alors la thèse de Brentano est fautive²⁴. La question qui intéresse Titchener est une question méthodologique plus générale. Ce qu'il suggère plutôt, c'est que cette question et toutes celles du même type ne sont décidables

24. LEP, p. 50. Cf. LEP, p. 49 : « Je prétends que, si l'occurrence séparée de processus affectifs est un fait d'observation, comme Külpe, Ladd et Wundt l'attestent, alors on a trouvé une exception valide à la définition du psychique de Brentano. Nous sommes en présence d'un phénomène psychique qui est, pour ainsi dire, tout acte, et qui n'a pas de contenu. »

que par l'observation psychologique, et que, faute d'observations suffisantes, la bonne attitude est précisément de les laisser en suspens. Au contraire, la psychologie de l'acte et du contenu, déclare-t-il, est une psychologie de la réflexion et non de l'observation (*LEP*, p. 53). Le tort de Brentano est d'avancer sa thèse de l'intentionnalité non pas sur des bases observationnelles, mais sur la base de la « réflexion » au sens lockéen, bref sur la base de considérations de nature *logique* :

Je pense qu'un fait psychologique, une donnée d'observation, a été jeté, par la réflexion, dans une forme logique ; et je pense qu'ici comme partout, l'interposition de la logique se fait au détriment de la psychologie. (*LEP*, p. 50.)

Sans doute, on pourrait toujours rétorquer que Brentano invoque l'évidence immédiate de la perception interne – mais, dit Titchener, « c'est là la manière dont tous les psychologues s'en tirent quand ils sont en panne d'arguments » (*LEP*, p. 51). Ce qui, soit dit en passant, n'est peut-être pas tout à fait faux. On pourrait aussi invoquer les arguments de Brentano en faveur du caractère représentationnel de la troisième classe, qui sont encore, en substance, ceux du représentationnalisme contemporain. On pourrait dire que, là où les états affectifs ne paraissent pas représentationnels, c'est en réalité que l'*intention* est localisé dans le corps : j'ai mal aux dents, j'ai le cœur serré, etc. Mais en réalité, on peut encore se demander si ce n'est pas là un subterfuge artificiel pour maintenir une thèse qui n'est pas directement issue de l'observation, ou qui n'est pas motivée directement par des contraintes observationnelles, mais plutôt par des contraintes systématiques ou conceptuelles, « logiques » au sens de Titchener. Ici, déjà, Titchener reproche à Brentano de procéder du général vers le particulier (*LEP*, p. 53), c'est-à-dire de partir du « logique » pour ensuite l'imposer de force aux faits observationnels, au lieu de partir des observations pour ensuite les organiser logiquement. En d'autres termes, il manque à Brentano une approche authentiquement observationnelle ou expérimentale – ce qui compromet d'emblée tout dialogue scientifique. Cependant, il se trouve que, selon Titchener, il y a bien un auteur qui a transplanté courageusement la question de l'intentionnalité sur le terrain expérimental. Cet auteur, pour qui il exprime à cette époque beaucoup d'estime et de sympathie, est Witasek dans ses *Grundlinien der Psychologie*, parus juste un an auparavant²⁵. C'est donc à Witasek,

25. Witasek, S. 1908, *Grundlinien der Psychologie*, Leipzig, Dürr.

et non à Brentano, qu'il va finalement adresser ses objections les plus significatives à l'encontre de la théorie de l'intentionnalité. Ces objections sont au nombre de deux, et elles vont nous amener au cœur de la problématique de l'intentionnalité telle que la conçoit Titchener.

La première objection a pour cible, à nouveau, la thèse de Brentano. L'idée est que cette thèse, chez les intentionalistes, suppose *un parti pris non fondé en faveur de la représentation* et au détriment d'autres actes comme les actes affectifs. S'en prenant à la conception de Witasek, Titchener lui reproche de présupposer que les actes affectifs ont un contenu constitué par une représentation sous-jacente, au lieu de se limiter à l'observation suivant laquelle ils ont un contenu *sui generis* qui, précisément, se distingue nettement des contenus représentationnels :

La représentation est l'unique processus mental qui remplit la condition du fait psychique ; on ne peut faire entrer la pensée, le sentiment et le désir sous cette définition qu'en changeant la signification du mot « contenu ». (...) Je soumets l'idée que, toutes choses étant égales, il faudra accorder sa préférence à cette psychologie qui refuse de préjuger ainsi du problème en faveur de la représentation, et qui place sur le même plan toutes les formations mentales, en tant que faits psychiques. (LEP, p. 56.)

La deuxième objection (LEP, p. 56-57) est plus pratique, mais elle a aussi des implications cruciales sur le plan théorique. Titchener constate que la généralisation de la distinction entre acte et contenu à toute vie mentale a pour effet de « dupliquer la psychologie ». En un mot, les intentionalistes sont amenés à poursuivre parallèlement le travail d'analyse et du côté de l'acte et du côté du contenu. Par ailleurs, il est important de remarquer que ces deux types d'analyse ne peuvent pas être strictement parallèles et que c'est là une contrainte de principe de l'intentionnalisme lui-même. Elles ne peuvent pas être strictement parallèles, observe de façon intéressante Titchener, parce qu'un même contenu doit pouvoir être le contenu de plusieurs actes de types différents (LEP, p. 57). Le résultat est que la psychologie se complique singulièrement – et peut-être inutilement.

Naturellement, on peut toujours soutenir que la vie mentale est elle-même intrinsèquement complexe et qu'il doit en être de même de l'analyse psychologique. Mais il y a ici un problème plus profond, c'est que la duplication de la psychologie va irrésistiblement de pair

avec une « surarticulation » (*over-articulation*) de la vie mentale. On multiplie sans nécessité les catégories de telle manière qu'on considère trop rapidement ces catégories comme des catégories *ultimes*. En d'autres termes, la complexification conduit à tenir pour irréductible ce qui pourrait bien n'être que des constructions artificielles, tandis que l'attitude correcte serait au contraire de chercher à réduire à autre chose tout ce qui peut l'être. Mais quelque chose fait obstacle à cette attitude correcte chez les intentionalistes, et c'est précisément, encore et toujours, la tendance à mettre la systématisation logique avant l'observation. Aussi Titchener peut-il conclure dans ses leçons de 1909, commentant un passage des *Grundlinien* de Witasek :

Je pense que ces pages souffrent de surarticulation. Je pense aussi que leur auteur est trop prompt à accepter quelque chose comme un élément psychologique ultime. (...) J'en reviens à mon idée de départ : c'est là une psychologie de la réflexion. (...) À mon avis, <l'analyse du jugement de Witasek> est le produit artificiel d'une mauvaise attitude initiale ; la construction logique a devancé l'examen introspectif. (*LEP*, p. 59-60.)

Ce point est très important pour comprendre comment Titchener va s'y prendre pour rendre compte des phénomènes mentaux dont les intentionalistes prétendent rendre compte au moyen de la distinction de l'acte et du contenu. En fait, Titchener ne nie pas qu'il y ait un sens à distinguer entre le voir et le vu, l'entendre et l'entendu, et ainsi de suite. Assurément, la distinction entre acte et contenu est légitime jusqu'à un certain point. Ce que Titchener reproche à l'intentionnalisme, c'est plutôt de soumettre de force les faits observationnels à une distinction *conceptuelle* en postulant qu'elle est irréductible. Au contraire, il va pour sa part tenter de réduire l'acte et le contenu à deux aspects d'une même réalité observationnelle qui est l'esprit ou la vie mentale pris comme *processus*²⁶. L'acte et le contenu, en réalité, sont réductibles respectivement au « cours temporel » (*temporal course*) et à la « spécificité qualitative » (*qualitative specificity*), c'est-à-dire à deux caractères durationnel et qualitatif d'un même et unique processus mental (*LEP*, p. 60-61). Aussi Titchener peut-il très naturellement opposer une

26. Titchener considère que la psychologie « traite exclusivement (...) de processus, (...) jamais de choses », et que s'il y a un sens à la qualifier de science de l'esprit, alors l'esprit doit être défini comme une « somme de processus » (1898, *A Primer of Psychology*, New York, MacMillan, p. 7 ; cf. 1897, *An Outline of Psychology*, New York, MacMillan, pp. 4-12 et 339 suiv.).

« psychologie de la réflexion » qui parle d'actes et de contenus à une « psychologie du processus » qui parle de durées et de qualités (LEP, p. 61).

En fait, Titchener estime de façon conséquente que c'est la notion de processus qui nous permet de renouer avec l'observation et qui, en conséquence, « nous soulage de la fatale nécessité de demander de l'aide à la logique » (LEP, p. 61). L'idée est précisément qu'acte et contenu sont *in concreto* indissociables et que leur unité est le processus mental, tandis que leur différenciation est en réalité seulement une distinction conceptuelle qui relève de la logique appliquée et non de l'observation psychologique (LEP, p. 61). Ce dernier point doit être compris dans le sens du monisme avenarien de Titchener. Ce qu'on voit se dessiner ici n'est rien d'autre, en définitive, que l'antagonisme – très caractéristique du tournant du siècle – entre le dualisme brentanien et une conception moniste de la représentation qui est celle de James, de Mach, du premier Carnap et de l'école gestaltiste de Berlin.

(2) La dernière série d'objections de Titchener est moins dirigée contre Brentano que contre une certaine variante de la théorie de l'intentionnalité qu'il appelle « objectivité transitive » ou « référence transitive », et qu'il associe aux noms de Stout et, à nouveau, de Witasek. Cette variante de la théorie de l'intentionnalité coïncide jusqu'à un certain point avec ce qu'on appelle aujourd'hui la conception externaliste de l'intentionnalité. Mais jusqu'à un certain point seulement – car il faut remarquer que Stout et Witasek, en réalité, maintiennent parallèlement la conception de style plutôt internaliste de Brentano, ce qui les rapproche de certains internalistes actuels²⁷. D'un côté, Brentano distingue l'acte et son contenu et qualifie le contenu de phénomène physique ; de l'autre, Stout et Witasek qualifient l'acte et le contenu de psychiques et leur opposent l'objet extramental de l'acte (LEP, p. 63). Partant, l'idée est d'abord qu'il faut distinguer l'acte, le contenu et l'objet, ensuite que ces trois termes se retrouvent nécessairement dans tout objet mental.

27. Cf. Loar, B. 2003, « Phenomenal intentionality as the basis of mental content », dans M. Hahn & B. Ramberg (éds.), *Reflections and Replies : Essays on the Philosophy of Tyler Burge*, MIT Press, p. 229-258 ; Graham, G. Horgan, T. & Tienson, J. « Consciousness and intentionality », dans S. Schneider & M. Velmans (éds.) 2007, *The Blackwell Companion to Consciousness*, Oxford, Blackwell, p. 471. Ces auteurs font coexister une intentionnalité « phénoménale » avec une intentionnalité « externaliste », ou « référence » (Loar).

La première objection de Titchener est la moins importante. Elle consiste à dire que la notion même d'objet extramental n'est pas pertinente en psychologie, trivialement parce qu'elle est exclusive de celles de réalité mentale et d'expérience interne (*LEP*, pp. 64-65). La deuxième objection consiste, à nouveau, à faire valoir qu'il existe des contre-exemples plausibles à la thèse de l'universalité de l'objectivité transitive (*LEP*, pp. 65-66). Titchener évoque les sentiments, les sensations organiques comme la faim, ainsi que certaines sensations à peine conscientes et certaines réactions associatives non motrices décrites par Messer. Mais c'est la troisième objection qui est décisive (*LEP*, p. 66 suiv.). En des termes singulièrement modernes, Titchener émet l'idée que l'objectivité transitive ne peut pas être définitoire du mental non plus parce qu'il existe des objets mentaux sans objectivité transitive, mais, à l'inverse, parce qu'il existe des formes non mentales d'objectivité transitive. Bref, la réalité physique présente des formes d'intentionnalité, c'est-à-dire d'intentionnalité *de re*.

Titchener renonce rapidement à exploiter à cette fin les exemples du genre de la colonne de fumée qui indique l'existence d'un feu de camp ou de l'aiguille du baromètre qui indique un changement climatique (*LEP*, p. 67). Il y renonce pour les mêmes raisons que John Searle un demi-siècle plus tard, à savoir parce que la relation de pointage de la fumée vers le feu n'est pas *intrinsèque* à l'objet physique comme est censée l'être celle unissant l'acte mental à l'objet représenté. La voie choisie par Titchener est un peu différente. Très sommairement, il estime que la notion d'*organisation physique* – qu'il s'agisse de celle des organismes vivants ou des êtres inanimés – induit une relation de pointage qui est au moins l'analogue de l'objectivité transitive (*LEP*, p. 71)²⁸. De même que, par exemple, une représentation conceptuelle indique et implique les représentations particulières qui tombent sous le concept, de même chaque partie d'un système physique indique et implique – par exemple causalement – toutes les autres parties du système (*LEP*, p. 72). En conséquence, « on ne peut pas faire de la référence transitive le critère de l'esprit, puisqu'elle apparaît – sans doute avec des différences mineures – dans toute forme d'organisation » (*LEP*, p. 74).

28. Pillsbury, W.B. 1928, « The Psychology of Edward Bradford Titchener », *Philosophical Review*, 37/2, p. 103 et 106, rapprochait cette conception de celles défendues dans l'école gestaltiste de Berlin.

Bien entendu, ce que Titchener veut établir par là n'est pas l'existence d'une structure commune à l'esprit et à la réalité physique qui serait la référence transitive. Ce qu'il veut montrer, tout au contraire, c'est que la référence transitive ne peut pas servir de critère du mental et, plus encore, que les théories de la référence objective reposent sur une confusion entre l'esprit et l'organisation physique (*LEP*, p. 75). C'est pourquoi Titchener juge ces théories plus dangereuses que l'intentionnalisme du contenu de Brentano. Car elles conduisent à confondre « le processus mental avec le processus psychophysique, l'esprit avec l'organisme, la psychologie avec la biologie » (*LEP*, p. 75). Bref, de telles théories nous font perdre la psychologie elle-même en tant que science *sui generis* des données de l'expérience introspective.



On se bornera, en guise de conclusion, à épingler certains aspects plus intéressants de la psychologie de Titchener, et à suggérer succinctement de possibles parallèles avec la philosophie contemporaine. Sans me risquer à énumérer les avantages et les inconvénients respectifs des deux positions rivales, je me limiterai à trois remarques générales concernant les potentialités critiques des prises de position de Titchener.

(1) Le premier point concerne la critique du fonctionnalisme, que j'ai jusqu'ici délibérément laissée à la périphérie, pour me concentrer sur l'intentionnalisme. Cette critique est pour nous de première importance, d'abord parce que le fonctionnalisme est un aspect central des théories contemporaines de l'intentionnalité, ensuite parce que l'anti-intentionnalisme et l'anti-fonctionnalisme de Titchener ne sont pas sans lien si on les envisage d'un point de vue plus récent. C'est un fait que l'intentionnalisme est réinterprété aujourd'hui en termes fonctionnalistes, et que cela vaut pour les approches externalistes aussi bien qu'internalistes. De plus, il semble que la critique titchenerienne de la « référence objective » de Stout et Witasek soit dans une large mesure transposable aux théories fonctionnalistes de l'intentionnalité. Car ce que nous dit Titchener, en définitive, c'est que la référence objective, définie en termes de relations fonctionnelles causales au sein d'un système biologique, est psychologiquement irrelevante tout comme l'est aussi la définition fonctionnaliste *sensu stricto* de la conscience en termes téléologiques et pratiques. Le lien entre ces deux définitions, qui nous paraît si évident aujourd'hui, est absent chez Titchener, puisque les *Prolégomènes* de 1929 se bornent à opposer la définition intentionaliste

du mental en termes d'intentionnalité à la définition fonctionnaliste du mental en termes de conscience prise comme une fonction biologique. Je pense pourtant que ce lien aurait pu être envisagé par Titchener et que d'autres auteurs l'ont d'ailleurs envisagé sensiblement à la même époque dans un contexte assez semblable, celui de l'empirisme avenarien et machien qui forme la base de la psychologie de Titchener.

Barry Smith a très bien montré, dans *Austrian Philosophy*²⁹, les liens historiques étroits unissant la deuxième *Gestalttheorie* à l'empirisme d'Avenarius, de Mach et du Cercle de Vienne. De fait, la critique de l'hypothèse de constance a d'abord le sens d'une protestation radicalement empiriste contre certaines constructions conceptuelles supposées infondées de la psychologie de l'acte. Ainsi, la clef de voûte de la critique de l'intentionnalisme dans la deuxième *Gestalttheorie* est la critique des théories de l'attention perceptuelle. Or le psychologue danois Edgar Rubin, dans son traité intitulé *Figures de la perception visuelle* de 1915 qui marque l'une des origines de la deuxième *Gestalttheorie*, débute précisément sa critique de fond de la notion d'attention en objectant que la définition de l'attention en termes de fonction ou de but pratique ne peut qu'être non pertinente en psychologie – ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, de s'en prendre aussi, pour d'autres raisons, à la théorie de l'attention de Wundt reprise en grande partie par Titchener³⁰.

(2) Le deuxième point important est que la position de Titchener peut être vue comme une alternative au naturalisme, ou du moins comme un contre-exemple montrant que, contrairement à ce que pourrait suggérer la littérature de ces six dernières décennies en philosophie de l'esprit, la psychologie expérimentale n'implique pas nécessairement le naturalisme et pourrait bien être consistante avec un modèle antinomique du naturalisme.

Titchener, on l'a vu, identifie purement et simplement le contenu intentionnel au contenu qualitatif, ce qui semble le rapprocher singulièrement non seulement de la seconde *Gestalttheorie* ou des théories des sense-data, mais aussi des récentes théories de l'intentionnalité

29. Smith, B. 1996, *Austrian Philosophy : The Legacy of Franz Brentano*, Chicago - LaSalle, Open Court, chap. 1.

30. Rubin, E. 1915, *Synsoplovede Figurer. Studier i psykologisk Analyse*, 1 del, Kobenhavn - Kristiania, Gyldendal ; trad. allem. P. Collett 1921, *Visuell wahrgenommene Figuren. Studien in psychologischer Analyse*, 1. Teil, Kobenhavn - Christiania - Berlin - London, Gyldendal, p. 97. Voir mon article « Phénoménologie de style husserlien et psychologie de la forme : Arguments pro et contra », à paraître.

phénoménale suivant lesquelles, précisément, le contenu intentionnel est nécessairement « phénoménalement constitué »³¹. Ce dernier rapprochement n'est pourtant que partiellement exact. En réalité, un aspect extrêmement intéressant de la critique titchenerienne de la psychologie de l'acte est précisément qu'elle conteste ce que Titchener voit comme un privilège indû de la représentation chez Brentano et chez ses héritiers³². La conception de Titchener, en ce sens, peut être qualifiée d'*anti-représentationaliste* ou, en tout cas, de *non représentationaliste*.

La variété de phénoménalisme psychologique défendue par Titchener ne consiste pas à apprivoiser les *qualia* en les redéfinissant dans les termes d'une intentionnalité seule supposée théorisable, comme dans le représentationalisme contemporain, mais elle consiste, à l'inverse, à réinterpréter l'intentionnalité en termes de qualités phénoménales. Néanmoins, ce qui est remarquable, c'est que l'approche représentationaliste comme celle de Titchener, bien que antinomiques, sont motivées par une même exigence de scientificité : autant le caractère subjectif et donc non scientifiquement théorisable des *qualia* contraint les représentationalistes à les redéfinir en termes d'intentionnalité, autant, à l'inverse, le caractère non observationnel et donc non scientifique de la psychologie de l'intentionnalité contraint Titchener à redéfinir les contenus intentionnels en termes de contenus qualitatifs. Et on pourrait dire la même chose de l'école gestaltiste de Berlin, qui rejette l'intentionalisme en alléguant le fait qu'il repose sur une « hypothèse de constance » empiriquement indémontrable. Si on formule ainsi le problème, alors le choix entre représentationalisme et monisme de l'expérience réside dans le *critère de scientificité* : soit la science doit être naturaliste, soit elle doit être empiriste, et la décision entre théorie représentationaliste des *qualia* et théorie phénoménaliste de la représentation est en quelque sorte motivée par une décision préalable entre naturalisme et empirisme. En ce sens, c'est bien dans la question du critère de scientificité que réside finalement la clef de voûte de l'argumentation de Titchener.

31. Cf. Horgan, T.E. & Tienson, J.L. 2002, « The intentionality of phenomenology and the phenomenology of intentionality », dans Chalmers D. J. (éd.), *Philosophy of Mind : Classical and Contemporary Readings*, Oxford, Oxford University Press, p. 520-533, ainsi que Seron, D. 2010 « Perspectives récentes pour une phénoménologie de l'intentionnalité », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, VI/8.

32. Voir LEP, p. 56, et ici *supra*.

Cette question du critère de scientificité permet de comprendre pourquoi la psychologie de Titchener, fondamentalement, ne pouvait pas être naturaliste. Il est remarquable que la critique de Titchener, pour ainsi dire, ne se situe pas là où l'on aurait pu attendre une critique de l'intentionnalisme au nom de la psychologie expérimentale. Certes, il y a chez Titchener une critique intransigeante de la *folk psychology*, mais cette critique ne consiste pas à opposer à l'introspection brentanienne des méthodes naturalistes. Tout au contraire, Titchener considère que la méthode scientifique est essentiellement l'observation et que l'observation en psychologie est l'*introspection* – introspection dont il dit quelque part avoir découvert la valeur scientifique dès 1888 à la lecture de l'*Analysis of the Phenomena of the Human Mind* de James Mill, et qu'il déclare n'avoir jamais reniée depuis (LEP, p. 96). Ce point fait assurément de lui un introspectionniste, quoique en un sens différent de Brentano – comme d'ailleurs aussi en un sens différent de celui où Wundt en appelle à l'introspection indirecte. En fait, Titchener a développé, en partie contre Wundt, toute une épistémologie de l'« introspection systématiquement contrôlée » dont la méthode de base est celle du compte rendu (*report, record*) (LEP, IV), et qui est à nouveau assez proche de ce qu'on trouve chez les gestaltistes berlinois³³.

Il y a pourtant un point au moins sur lequel un rapprochement avec le naturalisme contemporain peut sembler légitime – un point qui se rattache directement à la définition de la psychologie reprise par Titchener à Avenarius. Car il semble bien que, comme les naturalistes contemporains, Titchener voie dans le caractère privé, voire incommunicable de l'expérience introspective un obstacle de principe à la scientificité, et

33. Cf. Titchener, E.B. *A Beginner's Psychology*, op. cit., p. 20 suiv. ; Id., *A Text-Book of Psychology*, op. cit., p. 19 suiv. ; Id., « Prolegomena to a study of introspection » et 1912, « The schema of introspection », *The American Journal of Psychology*, 23, respectivement p. 427-448 et 485-508. Titchener définit l'expérimentation psychologique comme « une introspection ou une série d'introspections faites dans des conditions standards » (*Experimental Psychology: A Manual of Laboratory Practice*, vol. 1 : *Qualitative Experiments*, Part 1 : *Student's Manual*, London, MacMillan, 1922, p. xiii ; cf. *A Primer of Psychology*, op. cit., p. 26 et 32 suiv.). Bien qu'il s'accorde avec Wundt pour rejeter l'idée d'un antagonisme entre introspection et expérimentation (cf. Wundt, W. 1888, « Selbstbeobachtung und innere Wahrnehmung », dans *Philosophische Studien*, IV, p. 292-309), sa conception est plausiblement plus proche de celle de l'école de Würzburg, critiquée par Wundt (Leahey, T.H. « The mistaken mirror : On Wundt's and Titchener's psychologies », art. cit., p. 275). Sur la méthode du compte rendu de Titchener et ses possibles applications dans un contexte plus contemporain, cf. Schwitzgebel, E. 2004, « Introspective training apprehensively defended : Reflections on Titchener's Lab Manual », *Journal of Consciousness Studies*, 11/7-8, pp. 58-76.

surmonte ce problème en s'en remettant à la physiologie. Même sur point, l'écart avec le naturalisme reste néanmoins abyssal, simplement parce qu'en réalité Titchener ne s'oppose pas tant à l'idée d'une expérience privée à la base de la méthode de la psychologie scientifique, mais plutôt à celle suivant laquelle cette expérience privée nous ferait accéder à un domaine d'objets privés distincts des objets des sciences naturelles.

L'essentiel de l'argument réside d'une part dans le monisme expérientiel de Titchener, d'autre part dans sa définition de la psychologie reprise à Avenarius, d'après laquelle, on l'a vu, la psychologie est « la science de l'expérience existentielle considérée comme fonctionnellement dépendante du système nerveux » (*SPP*, p. 142). Cette dernière définition, observe Titchener, renferme certes une référence à l'individuel, mais pour autant elle « ne démarque pas l'expérience psychologique comme privée et impartageable de l'expérience commune et partageable des autres sciences » (*SPP*, p. 136). En fait, Titchener ne défend certainement pas l'idée que la psychologie aurait accès à certains faits mentaux privés par une méthode *sui generis* ; « nous n'avons, dit-il à la toute fin des *Prolégomènes*, aucun accès à une réserve privée de faits psychologiques » (*SPP*, p. 269). Bien plutôt, il considère que l'objet de la psychologie, à savoir le « sujet connaissant », le sujet psychologue, est *aussi* un objet de biologie et de physique, mais qu'il est étudié en psychologie d'un certain point de vue qui n'est pas celui de la biologie et de la physique. En dépit de son apparente coloration naturaliste, il y a donc une énorme différence entre la psychologie de Titchener et le naturalisme contemporain. Il ne s'agit pas tant pour Titchener de convertir la psychologie introspective à l'objectivité des sciences naturelles, mais, à l'inverse, d'affirmer que les sciences naturelles elles-mêmes partagent avec la psychologie la même expérience privée, propre et individuelle, et que c'est cette expérience privée, propre et individuelle qui fait la scientificité et des sciences naturelles et de la psychologie. D'après la conception phénoménaliste de la science de Titchener, c'est en somme la subjectivité phénoménale qui définit la science, tandis que la tâche visant à rendre l'expérience communicable et supra-individuelle incombe au contraire à la « logique appliquée » :

Il semble qu'on oublie parfois que le physicien connaissant et le biologiste connaissant ne sont pas moins « individuels » que le psychologue connaissant, et qu'un fait physique ou biologique peut, en certaines

circonstances, n'être observable que par un unique physicien ou biologiste. (SPP, p. 136, note 81)

Maintenant, cette idée peut sembler contredire de façon flagrante une certaine objection anti-intentionnaliste de Titchener commentée plus haut, suivant laquelle la priorité intentionaliste accordée à la logique au détriment de l'observation allait de pair avec une incapacité à se hisser au point de vue supra-individuel de la science. Ici, à l'inverse, l'observation est synonyme d'individualité subjective, et c'est au contraire la logique qui est censée rendre secondairement l'expérience communicable dans la science institutionnalisée. Mais cette contradiction est en réalité superficielle. Elle s'évanouit si l'on se rappelle que, pour Titchener, le tort de l'intentionnaliste est précisément de ne pas se servir de la logique comme d'un instrument pour *objectiver* l'expérience phénoménale, mais d'en faire son point de départ. Or cela veut dire, précisément, que l'observation, quand bien même elle est individuelle, est scientifiquement partageable, c'est-à-dire « systématiquement contrôlable ». La priorité accordée à l'observation signifie justement qu'on s'en remet à quelque chose qui est en droit testable pour tout un chacun : « *You can test all this for yourself !* » (LEP, p. 96.) C'est cette testabilité qui fait que l'observation est ensuite logiquement communicable et supra-individuelle, par opposition au sens commun et aux théories philosophiques qui demeurent dépendants du tempérament et des inclinations individuelles. Précisément dans la mesure où elle n'est pas in-formée conceptuellement, où elle est la simple constatation d'existence – la simple *Daseinsfeststellung*, pour reprendre une expression husserlienne –, l'observation psychologique forme aussi un sol sur lequel l'homme de science, c'est-à-dire l'homme de la science institutionnalisée, peut être assuré de pouvoir construire un savoir supra-individuel. Or, cela me semble une vérité profonde sur l'empirisme. Les données d'expérience qui justifient les théories sont certes nécessairement individuelles, mais une théorie n'est proprement scientifique qu'à la condition que ces données soient observables par tout un chacun, et qu'en droit *chacun puisse voir qu'il en est ainsi*. Les théories peuvent être très diversifiées en raison de contextes historiques, culturels ou individuels eux-mêmes très diversifiés, mais le test de l'expérience auquel on les soumet en dernier ressort doit être, en un certain sens, supra-individuel, ou plutôt il y a un sens à exiger un contexte observationnel identique pour toutes les théories – ce qui

réclame naturellement qu'on se limite, pour ainsi dire, à un concept minimal de l'expérience, comme le fait Titchener en définissant l'expérience comme une simple constatation d'existence.

(3) Le troisième et dernier point concerne l'orientation radicalement empiriste de la psychologie de Titchener et les enseignements qu'on peut en tirer du point de vue de la psychologie de l'acte. Considérons à nouveau le rapport entre la psychologie de Titchener et la philosophie naturaliste de l'esprit. En quoi le phénoménalisme de Titchener s'oppose-t-il au naturalisme ? En première approximation, on pourrait présenter les choses en disant que la psychologie de Titchener conquiert l'objectivité scientifique sur la base de la conscience phénoménale, et non en partant de l'intentionnalité qui renvoie irrémédiablement à l'idiosyncrasie de la psychologie populaire et pré-scientifique. En cela, sa stratégie serait antipodique de celle de la philosophie contemporaine de l'esprit. Mais cette lecture serait inexacte. En fait, en rejetant et le fonctionnalisme et l'intentionnalisme, c'est tout aussi bien la définition du mental en termes de *conscience* que rejette Titchener. Ce qui signifie que sa méthodologie phénoménaliste n'implique certainement pas une conception phénoménologique du mental comparable à celle de Brentano ou de Husserl.

La vérité est que Titchener juge non pertinente toute définition ontologique du mental, qu'elle soit phénoménologique ou naturaliste. Par là s'explique le fait qu'il ne juge pas utile de mettre à la place des définitions cartésienne, fonctionnaliste et intentionaliste une nouvelle définition du mental, par exemple en termes de contenus qualitatifs. Ce qui lui importe est avant tout de fixer une définition méthodologique *de la psychologie*, dans une perspective qui rappelle bien sûr le phénoménalisme, mais aussi, de façon assurément moins directe, la psychologie néokantienne³⁴.

Un intérêt de la psychologie de Titchener est peut-être de tenir dissociées deux choses qui sont souvent confondues aujourd'hui. Il y a d'une part ce qu'on appelle la conscience phénoménale et qui correspond, chez Titchener, aux contenus qualitatifs ; et il y a d'autre part l'observation introspective³⁵. Pour parler comme John Searle, il y a d'une part la subjectivité au sens ontologique, qui est une propriété de certains objets, et d'autre part la subjectivité au sens épistémologique, qui est

34. Cf. Seron, D. 2009, « La critique de la psychologie de Natorp dans la V^e Recherche logique de Husserl », *Philosophiques*, 36/2, p. 536 suiv.

35. Cf. Titchener, E.B. « Prolegomena to a study of introspection », art. cit., pp. 439-442.

une propriété de notre connaissance des objets³⁶. Ces deux problèmes sont indépendants chez Titchener comme ils le sont chez Searle. D'un côté, la différence épistémologique entre subjectivité et objectivité est bien réelle, mais elle ne coïncide pas avec la différence entre psychologie introspective et sciences naturelles ; subjectivité et objectivité sont plutôt deux moments d'une science unifiée, selon qu'on la considère du point de vue de la pratique individuelle ou de celui de son institutionnalisation supra-individuelle. De l'autre côté, il n'y a pas à proprement parler de différence ontologique entre subjectivité et objectivité, mais toute donnée d'expérience est comme telle par définition individuelle. L'approche de style phénoménaliste de Titchener soulève sans doute plus de problèmes qu'elle n'en résout, mais elle est aussi riche d'enseignements. En premier lieu, sa stratégie attire l'attention sur certains faits difficilement conciliables avec le naturalisme robuste. Outre qu'elle permet d'envisager une scientificité psychologique sans les inconvénients du naturalisme, elle rend encore mieux compte du fait que, comme l'affirme le passage cité plus haut, « le physicien connaissant et le biologiste connaissant ne sont pas moins "individuels" que le psychologue connaissant, et qu'un fait physique ou biologique peut, en certaines circonstances, n'être observable que par un unique physicien ou biologiste. » (*SPP*, p. 136, note 81)

En second lieu, s'agissant plus spécialement de l'intentionnalisme brentanien, la leçon à tirer de la critique de Titchener me paraît être celle-ci : dans la mesure où cette critique procède finalement d'une exigence empiriste semblable à celle animant la *Psychologie du point de vue empirique* – exigence empiriste comprise d'un côté comme de l'autre en termes introspectionnistes –, elle peut être lue comme un défi lancé à l'intentionnalisme brentanien. En définitive, tout se passe comme si, comme le firent à la même époque les gestaltistes berlinois par leur critique de l'hypothèse de constance, Titchener sommait les intentionalistes de produire leurs lettres de créance empiriques. Or c'est là, à tout le moins, un sain rappel à l'ordre qui doit amener l'intentionnaliste lui-même à se demander comment on peut établir par l'observation des thèses aussi fortes que la thèse de Brentano, la distinction de l'acte et du contenu, ou encore l'analyse meinongienne du jugement de Witasek.

36. Cf. Searle, J. 2002, « How to study consciousness scientifically », dans *Consciousness and Language*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 22-23 et 43-44 ; *Idem.*, 2008, *Mind, Language and Society*, New York, Basic Books, pp. 43-45.

Plus généralement, la question est de savoir si la théorie de l'intentionnalité est défendable dans un contexte empiriste qui est aussi celui de la psychologie brentanienne elle-même. Je crois donc qu'on se tromperait si l'on disait que l'empirisme de Titchener est trop étroit ou trop contraignant, trop phénoménaliste pour y faire entrer l'intentionnalité, et que l'antagonisme est pour cette raison un antagonisme de principe. La réalité est plutôt, à l'inverse, que l'empirisme de Titchener apparaît plus étroit et contraignant du fait que ce dernier n'estime pas possible d'y intégrer l'intentionnalisme brentanien.